LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JANVIER - DÉCEMBRE

1959

Les scoubidous de
Sacha Distel

Le nouveau romantique
Serge Gainsbourg

La salle en vogue
L'Olympia

Disparition tragique
Buddy Holly

Face à face
Ray Charles / Chuck Berry

Ils passent à l'attaque
Les blousons noirs

CD COLLECTOR
ÉDITION ILLUSTRÉE

PolyGram
Collections

Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

LA COLLECTION OFFICIELLE SALUT LES COPAINS est éditée par PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Société par Actions Simplifiées au capital de 56.000.000€, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris, sous le numéro B 414 945 188, dont le siège social est situé au 35/37 rue des Fossés Saint Jacques - 75005 Paris.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Pascal Nègre - **COMITÉ DE DIRECTION** : Pascal Nègre, Président Directeur Général - Michel Parent, Directeur Général Adjoint - Jean-Luc Lavignette, Directeur Général Adjoint - Robert Chalmelon, Directeur Administratif et Financier - **DIRECTEUR DÉPARTEMENT KIOSKS** : Romain Dahmad - **DIRECTEUR MARKETING** : Patrick Vecina - **CHEFS DE PROJET** : Natacha Dersien - Bertrand Boudaud - **BUSINESS AFFAIRS** : Hélène Vaggard, Alexandra Rabadzhiev - Mercury France / 42 - Valérie Kinay, Thérèse Le (Sanofi), Catherine Nelon, Catherine Labrosse (Polydor France), Sophie Best (PolyGram Collections).

COORDINATEUR ÉDITORIAL : Jean-Yves Billet - **AUTEUR DES TEXTES** : Jean-François Brieu - **MASTERING** : Jonas Tuttoilmondo - **FABRICATION** : Anne Cartier, Claude Chalhoub, Christine Bravo - **DESIGN** : 2Plus - **PHOTOGRAVURE** : Paris Flash Imprim

REMERCIEMENTS : Anne Pacquinder, Marc Glorieux, Julie Chevreton (Europe 1), Franck Grosbuchin, Alexandre Leclerc, Carole Lanuk, Pauline Parent, Laure Rossion, Marlène Brunet, Stéphanie Betts, Emeline Perrin, Gaëlle Redreche (Universal Music France), Philippe Poirier (CLASI).

IMPRIMÉ PAR : G. Canale & C. S.n.A. (Italie) - **DÉPOT LÉGAL** : Février 2013

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : Couverture - © Jacques Aubert - Page 4, 6 - © Jean-Louis Percquet photothèque - Page 8 - © Sam Lévin - Page 9 - © Studio Lipinski, Reggio-Hubert - Page 10 - © AGIP/Roi des archives - Page12 - © Herman Leonard Photography LLC - Page 13 - © René Saint Paul/ Roi des archives - Pages 14 15 - © Lido/Sipa - Pages 16 17 - © Toto Frank - Page 24 - © Archives du Te Art/Photo12 - Page 25 - © Coll. Tapanila/Photo12 **DESSINS** : © Philippe Fix

L'éditeur se réserve le droit d'interrompre la publication de la collection en cas de réservoir. Chaque volume est constitué d'un CD et d'un livret indivisible ne pouvant être vendus séparément. ® & © 2012 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. "Salut Les Copains®" est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

PolyGram Collections — UNIVERSAL UNIVERSAL MUSIC FRANCE — Europe 1

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

SOMMAIRE

EDITO p.5
L'ACTU SLC :
- Les scoubidous de Sacha Distel p.7
- Serge Gainsbourg, le nouveau romantique p.9
- En bref... p.12
- La photo souvenir p.14
LE FACE À FACE SLC :
- Ray Charles / Chuck Berry p.16
LES NOUVELLES D'ANGLETERRE p.18
LES NOUVELLES DES U.S.A p.20
LES DISQUES DU MOMENT p.22
ET PENDANT CE TEMPS-LÀ... p.24
LA SÉLECTION DU HIT-PARADE p.26

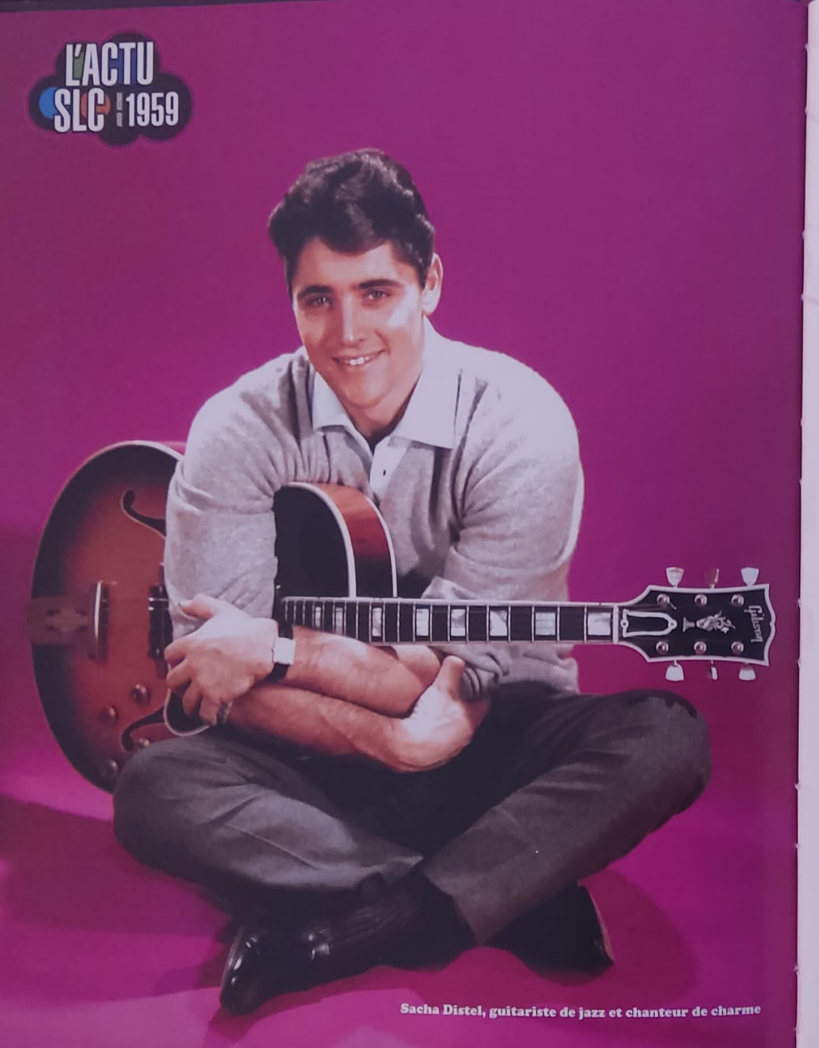
Et Dieu créa B.B., qui incarnera la femme des « sixties »

Salut les « sixties »

Le lundi 19 octobre 1959, le programme pour « teenagers » nommé *Salut les Copains* s'installe pour une dizaine d'années sur la grille d'Europe N°1, une station de radio inventive née quatre ans plus tôt. On sait, aujourd'hui, à peu de choses près, quelle fabuleuse destinée attend l'émission. Elle dure une demi-heure, puis une heure, puis grappille une demi-heure de plus... Elle va donner naissance à une publication écrite à partir de 1962. Elle va signifier à elle toute seule la brûlante aventure des « sixties ». Elle sera la première pierre d'un immense groupe de presse. C'est une « success story ».

Cinquante ans plus tard, tout cela semble facile, quasiment écrit à l'avance. Et pourtant, au moment où Daniel Filipacchi se lance dans l'aventure, la France a encore un pied dans l'après-guerre. Le pays est majoritairement rural, ouvrier et catholique. On écoute Charles Trenet, Tino Rossi, Yvette Horner, Annie Cordy. Ces deux dernières vedettes se montrent, l'été, le long des routes, dans la caravane du Tour de France. C'est le temps de la bonne franquette, de la soupe au chou et des bals de campagne au son des cornets, des pistons et de l'accordéon.

Filipacchi et son équipe n'ont rien d'autres pour nourrir leur émission que les 45 tours venus d'Amérique. Ils n'ont pas de rocks français, pas d'idoles, pas de concerts, pas de journaux à se mettre sous la dent. Comme les terriens dans l'univers, ils peuvent s'imaginer un peu perdus dans la galaxie francophone. En quelques semaines, cependant, tout s'enclenche. Les tubes débarquent, les jeunes interprètes pleuvent, les cartes postales et les pochettes des microsillons diffusent les images que la télé se refuse à transmettre. De Bardot à Vartan, de Bécaud à Hallyday, le témoin est passé d'une génération d'adultes à une génération d'ados. C'est la première fois que la relève est constituée d'artistes de moins de vingt ans. Et c'est un peu plus qu'un bouleversement culturel. C'est tout simplement le monde qui change d'époque sans que personne ne l'ait vu venir.



Sacha Distel, guitariste de jazz et chanteur de charme

Les scoubidous de Sacha Distel

Insolent Sacha Distel, qui sèche sur la rime d'une de ses chansons, remplace le mot manquant par « scoubidou », et se retrouve… N°1 au Hit-parade.

Si vous avez entre les mains les deux premiers 33 tours 25 cm de Sacha Distel, c'est que vous avez tout compris. Sacha, c'est le garçon à la mode. D'abord, vous l'avez remarqué, il est beau. Il est jeune (il a 26 ans), il a de magnifiques yeux clairs (il est d'origine russe), il a un sourire à faire fondre une banquise et ceux qui le connaissent un peu mieux savent que c'est un des guitaristes de jazz parmi les plus prometteurs de Paris. Bref, ce garçon a tout pour séduire, et même un oncle nommé Ray Ventura qui a inventé ce qui se faisait de mieux en matière de variétés juste avant la guerre. Évidemment, c'est dans les boîtes de jazz qu'il faut le chercher, le soir. C'est là qu'il est à son zénith, en tout cas jusqu'en 1957. Mais depuis un certain passage au casino d'Alger, l'an dernier, il a réorienté sa carrière et le voilà chanteur de charme et grande vedette de la chanson.

Sacha, c'est l'élève privilégié d'Henri Salvador qui l'a longtemps fait travailler et qui a su le révéler à lui-même. Le plus étonnant est que sa carrière vient de démarrer sur un gag. Car cette histoire de scoubidou, bien sûr, ce n'est pas très sérieux. C'est juste le condensé d'une onomatopée empruntée aux vocalistes de jazz : « Scoo bi doo bi dooh ah ».

Une belle nuit

Sacha, sur son premier « 25 », reprend aussi le *Lonesome Me* de Don Gibson. Avec son parolier Maurice Tézé, il en fait *Oh ! Quelle nuit*. Peut-être plus encore que le *Scoubidou*, cette chanson porte sa marque de fabrique. Une mélodie vraiment superbe, un texte plein d'humour, des arrangements qui swinguent efficacement mais sans ostentation et une façon de chanter en copain, sans forcer, avec cette élégance dont il ne se départit jamais dans la vie. Toujours sur le même disque, on trouve aussi *Ce serait dommage*, d'après *Impatient Lover*, un thème que lui dispute Dalida, mais on a le droit d'aimer les deux versions.

Sacha planche actuellement sur son nouveau disque. On ne vous révèle pas un grand secret, les titres qu'il est en train de réunir vont l'emmener encore plus haut dans le ciel des vedettes. Avec son pote Tézé, ils ont écrit une nouvelle fable qui nous ramène une fois encore au *Scoubidou*. Ça s'appelle *Mon beau chapeau*. Ce titre, qu'il fait déjà sur scène, lui permet, comme son mentor Salvador, d'agrémenter son tour de chant de chorégraphies qui font appel à des objets. Et puis Sacha, dont la famille est

en partie dans l'édition musicale, s'est fait réserver l'un des grands hits américains du moment. Son titre ? *Personnality*. Son créateur ? Lloyd Price. Le titre français est *Personnalités* (Elle a le… Elle a la… Elle a les…) Il s'agit de dessiner le portrait idéal de la femme aimée à travers une série de comparaisons avec les stars de l'heure (Bardot, Bécaud, Moreno…) Le tout permet de dialoguer avec l'orchestre, un peu à la façon dont le faisait Gilbert Bécaud dans *Alors raconte*, il y a quelques années.

Un souvenir d'Alger

Sacha Distel, qui grimpe au sommet au moment même où naît le journal *Pilote*, c'est un peu de la bande-dessinée en chansons. D'autant que ce petit étalage de fruits frais a une jolie histoire. Pour bien la comprendre, il faut revenir au fameux concert d'Alger de l'an dernier. Sacha se retrouve donc programmé dans la capitale algérienne (en pleine ébullition, faut-il le rappeler ?..) Nous sommes le 10 décembre 1958 et le jeune chanteur, encore tout à fait débutant, s'avise qu'il n'a pas grand-chose à offrir à son public, passées les quatre faces qu'il a enregistrées pour Versailles, le label de son oncle, et dont personne n'a entendu parler.

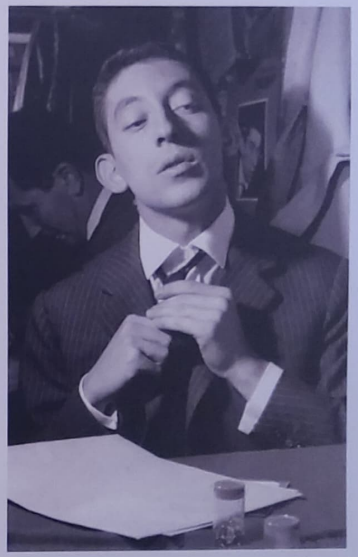
C'est alors que lui revient en mémoire une chanson rigolote qu'ils avaient entendue un soir à New York, interprétée par une chanteuse nommée Peggy Lee. Le texte raconte une histoire de fille qui vend des pommes, des pêches et des cerises. Sacha retient les pommes, jette les autres fruits, compose une mélodie, se met d'accord avec son copain Tézé pour y rajouter des poires. Et puis quoi ? Et puis des… scoubidous pardi, puisqu'on ne trouve pas le fruit dont le nom sonne comme on souhaiterait l'entendre. Un scoubidou… À quoi ça tient, quand même, le succès d'une chanson…

Signe du succès pour une idole : la voiture

Serge Gainsbourg, le nouveau romantique

Il est timide, incapable de répondre à une question sans baisser les yeux. Il s'appelle Serge Gainsbourg et peut parfois faire preuve d'un certain cynisme.

Serge Gainsbourg va son petit bonhomme de chemin et ce n'est pas toujours facile. Le dernier coup que lui a réservé le sort, c'est la mort brutale de celui qui croyait le plus en son avenir : son ami Boris Vian. Ça tombe mal. Tout le monde, à Paris, sait que le garçon est bourré de talent, mais, comme on dit dans les journaux, il doit faire avec un physique réputé difficile. Alors, Serge, comme avant lui Brassens, Brel ou Aznavour qui ont connu le même problème, doit passer par des interprètes plus connus que lui pour parvenir jusqu'aux oreilles du public. Il est chanté par la très élégante Michèle Arnaud, dont il est le pianiste quand elle se produit sur scène. Et l'an dernier, en 1958, il a fait un succès avec *Le poinçonneur des Lilas*, chanson qu'il a confiée aux Frères Jacques avant de la proposer à son tour aux radios qui, ma foi, l'ont passée régulièrement.



Examens de passage

En cette année 1959, Serge doit satisfaire à deux examens de passage. Tout d'abord, il fait partie du spectacle *Opus 109* (comprendre « sang neuf ») au

Serge en claqueur de doigts devant le Juke-Box

Théâtre des Trois Baudets que dirige le patron des variétés de la maison Philips, Jacques Canetti. Il s'agit, pour ce producteur très habile, de proposer au public « le sang neuf du rire et de la chanson 1959 ». Sur le disque qui permet au public d'entendre les meilleurs extraits du spectacle, Serge Gainsbourg est présenté en ces termes : « Un garçon blême, aux oreilles décollées, avec un nez qui dévore le visage et une bouche très rouge, toujours plus ou moins tordue en virgule. On est devant un Pierrot lunaire qui a exploré le désespoir ».

Dans le spectacle tel que le présente le disque, Serge n'a droit qu'à un seul titre, son célèbre *poinçonneur*. C'est un peu réducteur, d'autant plus qu'il vient juste de faire paraître son deuxième 33 tours 25 cm. Il est bien dans la lignée du précédent, qui s'appelait *Du chant à la une !* Dans les deux cas, effectivement, Gainsbourg chante une certaine manière de voir le monde, de préférence après minuit, avec quelques copains, autour d'une bouteille de whisky. Ça commence fort avec *Jeunes femmes et vieux messieurs* qui rappelle aux ingénues que l'intimité des sentiments peut être partagée par une fille de 18 ans et un « monsieur » qui double facilement son âge. Le *claqueur de doigts* est le fruit de l'observation de Serge, qui voit bien qu'il se passe des choses nouvelles devant le Juke-Box où Elvis et Gene Vincent poussent un peu les interprètes français pour se faire une petite place. Les autres titres du « 25 » se partagent entre un mambo, un poème d'Alfred de Musset et encore quelques adresses acides à ces femmes qui passent et qu'on n'arrive jamais à retenir.

Les roses et le revolver

La pochette elle-même vaut son pesant de cacahuètes. Le jeune dandy, cigarette à la main, costume trois pièces, pose, devant un bureau à l'ancienne, en face d'un bouquet de roses rouges qui ressemblent à des perles de sang. À côté, un peu comme si ça allait de soi, on découvre un calibre 45 gentiment prêt à vous faire un petit trou dans la tête. Ainsi va le romantisme très novateur de Serge Gainsbourg, troublant, séduisant, souvent acide.

D'où vient alors le fait que les caméras et les micros se précipitent vers ce jeune homme timide qui peut se réfugier dans l'agressivité s'il se sent menacé ? Eh bien, précisément, ce qui séduit chez lui, c'est cette idée d'un romantisme sans mièvrerie et sans concession, où le public est invité à faire la moitié du chemin, et à se montrer disponible pour un répertoire qui aime rester secret.

Serge, d'ailleurs, a bien compris qu'il tenait là le sésame idéal pour imposer son personnage. Il prépare en ce moment un 45 tours tout neuf, baptisé, justement, *Romantique 60*. Pour y raconter quoi ? Sûrement pas qu'il s'apprête à devenir plus aimable. L'un des titres s'appelle *Sois belle et tais-toi*. L'autre donne une envie folle d'aller affronter le monstre dans sa tanière : *Laissez-moi tranquille*. Gentil, Gainsbourg, et séduisant. Mais attention à ne pas l'indisposer.

EN BREF...

Henry Cording en pince pour un œuf

Petit quizz. Quels sont, d'après-vous, les premiers rock'n'roll français ? Eh bien, citons la version hexagonale de *Rock Around The Clock* par Jacques Hélian, qui date du 6 janvier 1956 et s'appelle *Toutes les heures qui sonnent*. Mentionnons en deuxième lieu cet excentrique de Mac Kac, un batteur de jazz qui jette sa clef « *dans un tonneau d'goudron* » (c'est le titre de la chanson) au début de la même année. Et puis, bien sûr, n'oublions pas le trio Henri « Cording » Salvador, Michel Legrand (alias Big Mike) et Boris Vian qui vont « *se faire cuire un œuf* » sur un disque d'anthologie qui sort le 21 juin 56, coup d'envoi de l'été.

Richard Anthony peaufine sa destinée

Et pour continuer façon quizz, savez-vous où nous en sommes, en France, en cette toute fin des « fifties » ? Eh bien, les rares précurseurs qui hantent les disquaires à la recherche de manifestations tangibles de rock'n'roll français peuvent deviner certains frémissements. Ils peuvent faire, par exemple, l'acquisition de *Tu m'étais destinée*, un 45 tours de Richard Anthony paru en décembre et qui effectue une jolie percée sur les ondes. On notera au passage qu'un certain Jean-Philippe Smet, tout seul dans son coin avec ses potes, est lui aussi très concerné par le mouvement ambiant. Sauf qu'il n'a pas de maison de disques. Il enregistre *Je me sens si seul* avec les moyens du bord en 1958, *Tutti Frutti* en 1959, en attendant de saisir sa chance.

Dario Moreno fait vibrer l'Olympia

Depuis la soirée d'ouverture le 5 février 1954, l'Olympia est LA salle où il faut se montrer à Paris. Le music-hall attache son nom à la saga rock hexagonale en organisant, les 14 et 15 octobre 1958, le premier concert français d'une star américaine du rock, celui de Bill Haley et ses Comets. En 1959, c'est à Dario Moreno (à l'affiche du 26 mars au 13 avril) que revient le rôle de faire swinguer un peu le répertoire, notamment grâce à *Viens*, son adaptation du *When* des Kalin Twins. La salle accueille également la très charmeuse Joséphine Baker, le pince-sans-rire Ricet Barrier, la voluptueuse Dalida ainsi que Serge Gainsbourg, Colette Renard, Paul Anka, Gloria Lasso, Catherina Valente et même la légendaire Marlene Dietrich à partir du 27 novembre.

Dario Moreno

Le King Elvis visite Paris

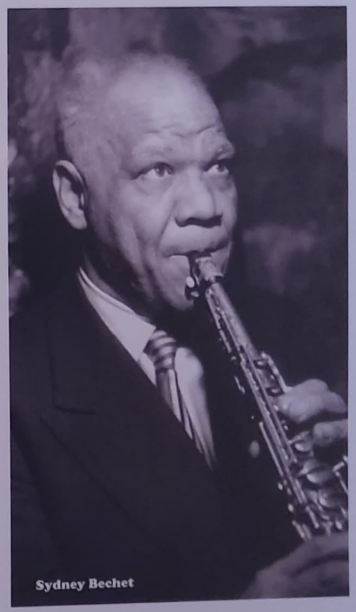
Nous sommes le 16 juin 1959. Un train s'arrête gare de l'Est, dans le petit matin. Il vient de Munich. À son bord, rien moins qu'Elvis Presley. Le King, qui effectue en ce moment son service militaire en Allemagne, est là incognito pour passer quelques jours à Paris. Le rocker pose ses affaires à l'hôtel Prince de Galles, près des Champs-Élysées. Le soir, il se rend au Moulin Rouge. La direction l'accueille avec un champagne millésimé. Il assiste à la revue *Plaisirs* emmenée par Line Renaud et dans laquelle se produit le Golden Gate Quartet. À l'issue de la représentation, le chanteur est emmené en coulisses. Il s'empare d'une guitare et donne son seul concert dans la capitale française. Concert est d'ailleurs un bien grand mot. En fait, le King s'amuse à égrener avec le Golden Gate quelques classiques de la bonne vieille mère patrie.

Jacques Charrier chante

Qui ? Jacques Charrier, vous dit-on. Jacques Charrier forme, avec une certaine Brigitte Bardot, le couple de l'année. Le moindre de leurs faits et gestes est épié par des armées de journalistes et leurs photos se retrouvent dans toutes les gazettes, de Londres à New York, de Rome à Tokyo. Jacques Charrier vient d'enregistrer les chansons d'un certain Pierre Nicot, un copain à lui du temps du Conservatoire. Ils ont organisé une séance de signature chez un disquaire prestigieux des Champs-Élysées. En dix minutes, 2000 personnes se sont ruées sur le magasin. Les dégâts dépassent largement les recettes, mais toute la presse était là.

La *petite fleur* de Sydney Bechet se referme

Le 14 mai, c'est le plus célèbre « jazzman » de Paris qui s'éteint dans sa maison de Garches. Il est le seul, avec Django Reinhardt à avoir atteint le statut de vedette populaire. Il le devait à son jazz survolté mais sympa, qui sentait le soleil et les parties de pétanque du côté d'Antibes. Sa fameuse *Petite fleur* était sans doute le morceau instrumental le plus célèbre d'après-guerre.


Sydney Bechet

Salvador, Vian et Mouloudji (avec la comédienne Judith Magre) : trois artistes « rive-gauche » attentifs à la révolution rock

RAY CHARLES

Son état civil Son nom complet est Ray Charles Robinson. Il a 29 ans cette année et certains le surnomment le « Genius ». Il vient d'un milieu très pauvre d'Albany, en Géorgie.

Son actualité Bien que sa carrière ait dix ans d'âge, on peut dire qu'il est au sommet de son art et que sa popularité est immense. Ses hits *I Got A Woman* ou *What'd I Say* en font le Noir américain le plus souvent cité en référence par les jeunes.

Ce qui plaît aux copains Sa voix, bien sûr. En 1949, à ses débuts avec Quincy Jones, il était plus jazz, plus rhythm'n'blues. Mais la bascule qu'il a faite récemment vers une soul mâtinée de rock lui a apporté sur un plateau la ferveur d'un public blanc et juvénile.

Sa carrière d'idole Son fameux *What'd I Say*, qu'il a créé en public en improvisant sur ce thème lors d'un concert, a littéralement décuplé son charisme. Et puis, il n'existe pas un garçon au monde qui n'ait pas envie d'arborer ses lunettes noires dans les rues de son village.

Quel sera son avenir ? Certains de ses premiers soutiens le regrettent, mais Ray est sur une pente commercialement ascendante. Il goûte au plaisir du slow et ne va pas tarder à sortir sa botte secrète : *Georgia On My Mind*.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Il a tout ce qu'il faut pour conserver son nouveau public sans perdre l'ancien. Pour le moment, son cocktail jazz / blues / soul / rock'n'roll est d'une efficacité étonnante.

CHUCK BERRY

Son état civil Chuck nous vient du Missouri où il naît en 1926. Adolescent, le voilà qui se rêve en bandit de haut vol et il ne tarde pas à « tomber » pour braquage. Bilan : trois ans de maison de correction.

Son actualité Il enchaîne tube sur tube. Cette année, c'est *Almost Grown* et *Let It Rock* qui le propulsent au sommet. Il est IMPOSSIBLE d'envisager une surprise-partie sans ses disques aux États-Unis.

Ce qui plaît aux copains C'est l'âme du rock incarnée. Réécoutons *Maybellene*, *Rock'n'roll Music*, *Johnny B. Goode* ou *Memphis Tennessee* pour s'en convaincre une fois encore.

Sa carrière d'idole C'est une star. Il se produit dans des costumes blancs, et prend des solos incroyables dans les halos des projecteurs. On peut le voir à l'œuvre dans plein de films : *Go Johnny Go*, *Rock Rock Rock*, par exemple.

Quel sera son avenir ? On voit bien qu'une nouvelle génération de jeunes gens est en train de prendre le pouvoir dans le cœur des « teenagers ». Chuck parviendra-t-il à maintenir au sommet son rock un peu provocateur ? Réponse en 1960.

Quelles sont ses meilleures cartes ? Avec l'inventivité que révèle son écriture et cette façon tout à fait diabolique de trouver en permanence le riff qui tue, il est assuré de dominer les Hit-parades pour encore pas mal de temps.

LES NOUVELLES D'ANGLETERRE

★ **Que fais-tu là Petula ?** « Eh bien, je chante », pourrait répondre la jeune Anglaise dont les disques sortent par poignées en France. Sauf que pour le moment, Petula est une star britannique chantant en anglais et qu'elle n'a pas à proprement parler lancé sa carrière en France. Ses premiers 45 tours chez nous n'ont intéressé que les amateurs de grande variété internationale style Judy Garland. Mais voilà que lui est venue la bonne idée de chanter en français. Elle interprète pour nous les charmes de *Saint-Tropez*, l'ivresse de *Guitare et tambourin* et une adorable *Java pour Petula*. Certes, c'est bien en Angleterre qu'elle est tête d'affiche. Mais elle multiplie les séjours à Paris. Alors, Petula, on réfléchit à une carrière bilingue ?

★ **Adam Faith, le Buddy Holly anglais.** Gros succès, en cette fin 1959, pour Adam Faith avec le rutilant *What Do You Want*. Adam s'appelle en fait Terence Nelhams. Il traîne à Londres dans les milieux du cinéma, depuis le milieu des années cinquante. Son truc, c'est d'imiter à la perfection les hoquets si suggestifs de son modèle, Buddy Holly. Il est si bon dans le genre, qu'il attire l'attention d'un producteur de télévision. Mais c'est sa rencontre avec John Barry, le futur arrangeur du fameux riff qui accompagne les films de James Bond, qui va être décisive. *What Do You Want* est le slow idéal pour entrer à deux dans les frimas de l'hiver comme sur la piste de danse. Adam travaille maintenant sur un nouveau single, *Poor Me*, qui pourrait bien être un des hits de l'année 1960. Et puis, le jeune homme s'apprête aussi à passer de l'autre côté de la caméra. Il a signé un contrat pour un long-métrage qui va lui permettre de donner la réplique à Peter Sellers, le roi du non-sens britannique.

★ **La furie de Billy Fury.** Nous sommes tous d'accord, le rock'n'roll est avant tout une affaire d'Amérique. Mais, tout doucement, ça change. Prenez par exemple Ronald Wycherley, dit Billy Fury. Bien avant les Beatles, il fait ses premières classes dans les clubs de Liverpool avant de se rendre à Londres pour y rencontrer le succès. Il est élevé à la dure et travaille très jeune sur les remorqueurs qui sillonnent le fleuve Mersey. En fin de semaine, il rejoint ses copains les Teddy Boys et ensemble, ils font de la musique. Leurs idoles sont les grands maîtres US du genre : Elvis, Gene Vincent, Eddie Cochran. 1959 est l'année de sa révélation. Son hit *Maybe Tomorrow* se hisse à la dix-septième place du Hit-parade et le voilà qui se tortille devant les caméras de télévision. Son heure de gloire est arrivée. Billy Fury plaît aux adolescents complexés qui trouvent un exutoire dans une certaine violence. Malade du cœur, victime de rhumatismes chroniques, il exhibe sa silhouette fragile qui flotte dans son costume lamé or. Actuellement, il prépare son premier 33 tours 25 centimètres dont il s'attache à composer les titres lui-même. Dans quelques mois, il montera, à nouveau, allègrement dans les Charts avec *Collette* et *That's Love*. Et son premier album, judicieusement baptisé *The Sound Of Fury* sera considéré comme un des chefs-d'œuvre du rock'n'roll britannique.

★ **Tommy Steele, l'écho anglais de l'Amérique.** Lui aussi dispute le titre de meilleur rocker 1959 à Cliff Richard et à ses copains Fury et Wilde. De tous, on vous dira qu'il est le plus mignon avec son petit nez rond et sa coupe à la G.I. Et ses états de service en feraient pâlir plus d'un. Son premier hit, *Rock With The Caveman* se classe deux fois dans les Charts en 1956. Dans les cinq ans qui suivent, il se retrouvera une vingtaine de fois dans les meilleures places. Avec *Singing The Blues*, il est à son sommet. Et lorsqu'il apparaît sur scène, c'est folie garantie et intervention chahutée des forces de l'ordre.

★ **Le Skiffle de Lonnie Donegan.** On aurait tort de penser que le folk est une affaire réservée aux États-Unis. Il existe en Angleterre un petit malin qui a trouvé le filon. Anthony Donegan, dit « Lonnie », est le fils d'un violoniste professionnel. Avec son copain Chris Barber, il met au point une sorte de jazz blanc mâtiné de folklore britannique qui sera baptisé « skiffle ». Il se produit en s'accompagnant d'un banjo et entraîne avec lui une petite formation de jazz dotée d'une contrebasse, d'une guitare et d'un washboard. Depuis le milieu des années cinquante, Lonnie est une star en Angleterre grâce à son *Rock Island Line*, par exemple, qui s'est vendu à un million d'exemplaires en 1956. L'impact de Lonnie sur la France est très vif cette année. Son *Tom Dooley*, devenu *Fais ta prière Tom Dooley*, est un gigantesque tube par les Compagnons de la Chanson et Philippe Clay.

Sauvage Marty Wilde

Marty (de son vrai nom Reginald Smith) s'est fait une spécialité de la « couverture » londonienne des grands classiques du Hit-parade US. En 1957, c'était le *Honeycomb* de Jimmie Rodgers. En 1958, ce fut le *Endless Sleep* de Jody Reynolds. Cette année, il donne une belle adaptation du *Donna* de Ritchie Valens avant de s'attaquer au *Teenager In Love* de Dion qui précédera de peu sa reprise du *Sea Of Love* de Phil Pillips. Bref, Marty marque son époque, même si c'est plutôt sa fille, Kim, que l'on connaît aujourd'hui.

★ **La courte saga des frères Kalin.** Ils sont jumeaux. Ils viennent de l'État de New York. Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau et depuis 1958, on ne parle que d'eux. Les Kalin Twins, à savoir Herbie et Harold, sont nés en février 1934 et chantent en duo depuis l'âge de cinq ans. *When*, qu'ils publient en 1958, est un tube si énorme qu'on le fredonne encore, un peu partout sur la planète, jusqu'au milieu des années soixante. Le duo continue sur sa lancée avec *Forget Me Not*, *It's Only The Beginning* et *Sweet Sugar Lips*. Malheureusement, les deux artistes n'ont ni la force ni le répertoire des deux autres frères les plus influents de la galaxie rock, les Everly Brothers et on va vite oublier les frères Kalin. Il n'empêche, *When* est un tel phénomène en France qu'à deux doigts de changer de décennie, les jeunes Gabriel Dalar, Richard Anthony, Claude Piron (futur Danny Boy) et Danyel Gérard se précipitent sur la chanson pour en donner leur version. Peine perdue, c'est ce vieux roublard de Dario Moreno qui remporte la mise avec *Viens*.

★ **Le rock en cuir noir de Gene Vincent.** Les nouvelles révélations du « show-business » américain commencent à avoir des vues sur l'Europe. Et c'est l'Olympia, naturellement, qui reçoit Gene Vincent le 15 décembre. Le concert se déroule dans le cadre de l'émission d'Europe N°1 appelée *Musicorama*. Avec Gene, on est loin du rock bon enfant de ce brave Bill Haley. On peut même dire que ce concert de Gene est le premier vrai choc « live » auquel la France doit faire face. Déjà, le public n'est pas celui des enfants sages qu'on voit en général dans les théâtres du centre de Paris. Ici, ça sent le petit gamin des banlieues qui a été élevé à la dure. Gene arrive sur le devant de la scène en traînant sa jambe malade. Il s'arrime au micro et plante ses yeux au ciel. C'est parti pour trois quarts d'heure d'une étrange cérémonie tenant de la supplique, de la colère et de la parade amoureuse. Sa prestation fait des étincelles jusque dans les gazettes de New York.

★ **Encore Bravo, Ricky.** Ricky Nelson n'a pas la notoriété d'un Elvis Presley en Europe, mais ça pourrait changer. Ses derniers disques montent très haut dans les Hit-parades outre-Atlantique grâce à *Lonesome Town* et *You Tear Me Up*. Mais là où il fait très fort, c'est dans son interprétation de Colorado, le jeune cow-boy au grand cœur dans le film d'Howard Hawks *Rio Bravo*. Ricky a l'immense honneur de défendre ses couleurs aux côtés de John Wayne (le shérif John Chance) et de Dean Martin (Dude, l'alcoolique qui devra se ressaisir pour sauver son honneur). Mal connu chez nous, Ricky est une vedette dans son pays depuis son plus jeune âge. Il n'avait pas dix ans que déjà, avec ses parents et son frère Dan, il était la vedette d'un show radio (puis télévisé) intitulé *The Ozzie And Harriet Show*.

★ **N'oublions pas Frankie.** Ricky Nelson n'est pas le seul en lice pour succéder à Elvis (actuellement au service militaire) dans le cœur des toutes jeunes filles. Il faut compter aussi avec Frankie Avalon, surnommé aux USA « King Of Song 59 ». Un nouveau roi pour succéder au King ? C'est peut-être aller un peu vite en besogne, mais admettons que ce « jeune garçon sage », comme disent les journaux, que le succès « ne risque pas de griser » et qui n'aime rien tant que « la cuisine de sa maman », a quelques atouts dans son jeu. Francis Avallone (eh oui, il est d'origine italienne) est né en 1939 à Philadelphie. C'est une sorte de petit génie et à 13 ans, ce virtuose de la trompette sidère tout le monde en réussissant quelques apparitions dans les programmes de la télévision locale. Et 1959 est son année, à l'évidence. Il enchaîne les tubes : *Venus* (que reprennent les Compagnons de la Chanson) et *Why*, deux numéros 1 consécutifs. Et comme son concurrent Ricky Nelson, il impose son image à travers un western. Le sien s'appelle *Fort Alamo*, c'est un très grand film réalisé par John Wayne avec Richard Widmark. « Monsieur Vénus », comme on l'appelle maintenant, continuera sa carrière en imposant sa carrure d'athlète dans de nombreux films de plage (un genre très prisé par les adolescents, outre-Atlantique).

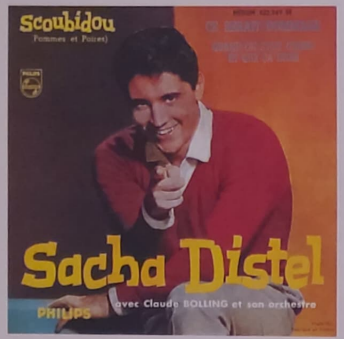
VENUS

Disparition de Buddy Holly

Les « teenagers » du monde entier apprennent brutalement que même le rock'n'roll peut être tragique. Le 2 février, Buddy se produit à Clear Lake dans l'Iowa. À 1h du matin, il saute dans un petit avion qui a été loué pour la tournée et emmène avec lui, ses copains le Big Bopper et Richie Valens. Alors que l'avion survole Mason City, une lourde tempête de neige s'abat sur lui. Les trois jeunes stars sont tuées dans l'accident.

SACHA DISTEL Scoudidou (Pommes et Poires) Février 1959

Ce serait dommage - Quand on s'est connu - Et que ça dure



C'est quand même une aventure tout à fait incroyable. Ce jeune guitariste transforme une onomatopée en tube de l'été, et en plus, son inénarrable « scoubidou » est devenu en un rien de temps le passe-temps favori de tous les Français. Alors, Sacha passe à la télé, il est programmé en boucle à la radio. Et pendant ce temps, vous voilà, vous, votre petite sœur, et vos parents en train de vous échiner à tisser dans le bon ordre trois ou quatre fils de plastique multicolores de façon à réaliser cet espèce de truc carré qui finira sans doute en porte-clés. Le *Scoubidou*, c'est le grand éclat de rire de 1959. Période qu'on pourrait dire insouciante si les nouvelles n'étaient pas aussi préoccupantes du côté de l'Algérie. De ce point de vue, ce 45 tours est tout à fait rassurant. On y voit Sacha poser dans un ensemble de couleurs chaudes : pull couleur prune (c'est la fête aux fruits puisque la chanson est sous-titrée « Pommes et Poires »), arrière-plan dans les pourpres et les oranges. Sacha sourit et nous met manifestement au défi : « Tous à la fabrication des scoubidous, et que ça saute. Ramassage des copies à 5 heures et attention, les arêtes des quatre côtés doivent être parfaitement coupantes ». Sur le même disque, Sacha s'offre un deuxième hit, le *Impatient Lover* de Betty Martin qui devient *Ce serait dommage*, un succès également pour Dalida. La chanson swingue grâce au texte plutôt malin de Fernand Bonifay, un parolier habitué à faire « balancer » la langue française sur les œuvres des « jazzmen » et dont on n'a pas oublié la *Petite fleur*, sur un thème de Sydney Bechet. Sur cette jolie chanson d'amour, aussi fraîche qu'une salade de fruits, c'est le pianiste Claude Bolling et son orchestre qui sont appelés à la rescousse. On voit bien que pour l'occasion, on a reconstitué la ligue des copains qui traînent le soir dans le Saint-Germain de Boris Vian : on bosse, c'est sûr, mais en plus, on s'amuse. ★

THE PLATTERS Only You (And You Alone) Décembre 1957

My Prayer - The Great Pretender - Winner Take All

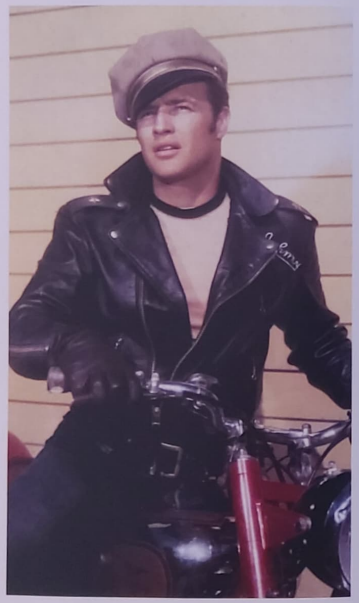
En argot américain, les « platters », ça veut dire les disques. Et en matière de disques dont les jeunes filles ne se sépareraient pour rien au monde en cette fin des années cinquante, *Only You*, c'est un peu la quintessence. La chanson paraît aux États-Unis à l'été 1955. Elle déferle sur l'Europe en 1956 et cinq ans plus tard, elle est tout simplement aussi essentielle qu'à l'heure de sa sortie. Il faut dire que le producteur de ce quintet vocal, Buck Ram, qui a composé cette merveille, n'a rien laissé au hasard. Le plus drôle, c'est qu'au moment où il a créé ce titre divin, et qu'il a commencé à chercher un interprète, tout le monde a décliné l'offre en pronostiquant le bide. Il prend sa revanche avec les Platters en jouant avec la voix sublime de Tony Williams, le soliste de la formation. Il y rajoute ce qu'il faut de basses soyeuses, de guitares capiteuses et de violons légers comme une déclaration d'amour : et le tour est joué. Le titre est N°1 sept semaines dans les Charts rhythm'n'blues, puis N°5 dans les classements tout public. Mais on pourrait presque dire que tout cela est sans importance. *Only You* est un des slows les plus connus au monde depuis bientôt soixante ans et c'est bien là sa véritable force. Sur ce 45 tours, pilier de toute discothèque de l'époque, les quatre vocalistes réunissent le prodige de placer deux autres hits mondiaux. Tout d'abord, *The Great Pretender*, qui sera lui, N°1 dans tous les Hit-parades américains. *The Great Pretender*, titre incontournable des surprises-parties de la fin des années cinquante, assure aux Platters une renommée européenne qui ramènera le groupe régulièrement à Paris où il se produira à l'Olympia à plusieurs reprises. Il y interprétera sa troisième grande création, *My Prayer* et deviendra un intime d'Eddie Barclay. La quatrième chanson du super 45 tours tire la morale de l'histoire : *Winner Take All*. Le vainqueur ramasse tout. C'est exactement de cela qu'il s'agit. ★

1 JANVIER — Fidel Castro à La Havane

C'est une longue marche qui s'achève pour le révolutionnaire Fidel Castro, en ce jour où il pénètre enfin dans la capitale cubaine. Le 2 décembre 1956, le leader communiste avait débarqué sur l'île, à Oriente, avec quatre-vingt de ses camarades. Le 13 mars 1957, un commando armé tente d'abattre Batista qui tient le pouvoir sur place avec l'appui des Américains. C'est un échec et la répression est sanglante. L'île continue sa longue dérive marchande : « Le night-club Tropicana ne désemplit pas. Le Bodeguita del Medio, charmant bistrot de la vieille ville, où Hemingway vient boire ses mojitos, devient l'endroit où les stars de Hollywood aiment à être vues », raconte un journaliste. Mais Castro ne renonce pas et ouvre plusieurs fronts. Le 31 décembre 1958, l'agitation est telle sur l'île que Batista préfère s'enfuir. Huit jours plus tard, le barbu le plus célèbre depuis Landru peut fêter une victoire totale avec ses compagnons.

24 JUILLET — Les blousons noirs passent à l'attaque

On savait depuis le film *L'équipée sauvage* avec Marlon Brando qu'il existait, quelque part dans le monde, des jeunes capables de sortir des couteaux à cran d'arrêt et de se battre jusqu'à ce que mort s'ensuive ou presque. Mais on se disait que c'était là les extravagances habituelles de l'Amérique. Et puis, voici que tout bascule. Le 24 juillet, deux bandes rivales se retrouvent face à face dans l'espace pourtant étroit du square Lambert, dans le XVème arrondissement de Paris. La rixe est sévère, mais les rapports de police montrent que rien ne s'est passé d'irrémédiable. Seulement voilà, le fantasme collectif de la « bande de jeunes » qui menace l'ordre public ne demande qu'à trouver une consistance. C'est chose faite lorsque le quotidien *France Soir* invente le terme qui tue : le « blouson noir » fait son apparition dans ses colonnes. En quelques jours, le terme est célèbre dans la France entière. Et bien sûr, par les vertus du film *Graine de violence* et de sa bande-son (le *Rock Around The Clock* de Bill Haley), on l'associe immédiatement au rock'n'roll.



29 OCTOBRE — Bienvenue à *Pilote*

On ne connaissait guère que Tintin, Spirou et Mickey pour les plus petits. Voici venir un nouvel hebdomadaire nommé *Pilote*. Depuis l'année dernière, ils étaient six à se retrouver régulièrement pour mettre au point le journal. Parmi eux, le scénariste René Goscinny, le dessinateur Albert Uderzo et Jean-Michel Charlier. Pour lancer le journal, il faut une histoire qui fasse fort. On réfléchit à une version du Roman de Renart en bande-dessinée. Devant les difficultés, les auteurs renoncent et se plongent dans un manuel d'Histoire de France pour se donner des idées. C'est ainsi que l'idée leur vient à l'esprit de narrer l'odyssée d'Astérix et Obélix, deux Gaulois ressuscités dans la France de De Gaulle. Le numéro 1 est un succès. 300 000 exemplaires seront vendus en moins de temps qu'il n'en faut à Obélix pour dévorer une paire de sangliers. Parmi les invités de cette première livraison, le footballeur Raymond Kopa, qui est très certainement l'un des sportifs les plus populaires de l'époque avec le cycliste Louison Bobet.

25 NOVEMBRE — Gérard Philipe est mort

Le numéro du 5 décembre de *Paris Match* illustre bien la peine des Français : « Le Cid est mort ». Il avait 37 ans. La disparition du plus célèbre jeune premier des années 1950 est ressentie collectivement comme une injustice. L'hebdomadaire envoie ses reporters sur place. Ils témoignent de la ferveur ambiante : « Pendant deux jours et deux nuits, une foule en deuil a campé devant sa maison, rue de Tournon, sans autre raison que de veiller ce mort qui reposait au deuxième étage, sur un divan bleu, dans un pourpoint noir et une cape écarlate ». Il avait souhaité être enterré dans le costume du Cid et ce vœu sera respecté par ses proches. En créant le truculent personnage de *Fanfan la Tulipe*, en 1952, il était devenu tout à la fois une vedette à Paris, une star à Avignon et l'acteur le plus populaire de son temps. Un cancer du foie l'emporte en quelques semaines.

DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

Histoires et anecdotes autour des chansons de votre CD

1 SACHA DISTEL Scoubidou

Depuis que Sacha s'est mis en tête de laisser reposer sa guitare pour s'adonner à la chanson, c'est un tourbillon. Avec cet improbable *Scoubidou*, il s'est concocté un tube absolument énorme en compagnie de son parolier et ami, Maurice Tézé.

2 RICHARD ANTHONY Nouvelle vague

C'est la chanson avec laquelle tout démarre. À commencer par la carrière de Ricardo Btesh, alias Richard Anthony, qui fait de ce *Three Cool Cats*, œuvre d'un groupe américain nommé les Coasters, le coup d'envoi de la première vague rock'n'roll française.

3 RAY CHARLES I've Got A Woman

I've Got A Woman est une chanson que Ray Charles publie en 1957 et qui fera le tour de la terre. Tout le monde ou presque l'a reprise : Jerry Lee Lewis, Elvis, les Beatles, Johnny Cash, Roy Orbison… et Johnny en France.

4 PAUL ANKA Diana

Cette chanson de 1957 est toujours en haut de la pile dans les discothèques. Le pedigree, il est vrai, est impressionnant : 1 semaine N°1 aux USA, 9 semaines en Grande-Bretagne.

5 THE PLATTERS Only You

Le hit absolu, le hit éternel. *Only You* permet aux Platters de s'imposer comme LE groupe Noir des « fifties » grâce à ce slow immortel de 1956.

6 ELVIS PRESLEY Love Me Tender

Ce hit de 1956 reste la chanson préférée d'Elvis par les filles, relancée par la sortie du film chez nous en janvier 1958 sous le titre *Le cavalier du crépuscule*.

7 GILBERT BÉCAUD Salut les copains

Dire que ce titre de Gilbert Bécaud a une influence sur notre récit est un euphémisme. Voici la chanson qui donne son nom à l'émission de Daniel Filipacchi.

8 DARIO MORENO Viens

La version française du *When* des Kalin Twins permet à Dario Moreno de s'essayer aux nouveaux rythmes venus d'Amérique. Ce n'est pas encore la grande révolution de 1960, mais on sent que chacun s'y prépare.

9 RITCHIE VALENS La Bamba

Il est d'origine indienne et mexicaine. Il est né à Los Angeles en 1941. *La Bamba* est le rock hispanisant et dansant qui est désormais éternellement attaché à son nom. Il trouve la mort en cette année 1959, dans un accident d'avion. Il a 21 ans.

10 EDDIE COCHRAN C'mon Everybody

Le style Cochran est à son apogée dans ce rock construit sur un riff de guitare implacable. On ne compte plus les versions de ce standard. Né en 1938 au Minnesota, Eddie trouvera la mort, dans un an, sur une route près de Londres.

11 CHUCK BERRY Almost Grown

Chuck dans une forme intense avec cet *Almost Grown* dont Eddy Mitchell fera ultérieurement un hit énorme chez nous sous le titre *C'est la vie, mon chéri*.

12 BUDDY HOLLY Peggy Sue

Peggy Sue, c'est le nom de la petite amie du batteur des Crickets, les musiciens de Buddy. C'est aussi le titre de ce tube construit sur un festival de percussions plutôt suggestives.

13 THE EVERLY BROTHERS Take A Message To Mary

Cette douce romance un peu triste est numéro 16 aux États-Unis en cette année 1959. Bientôt, les frères Everly vont quitter Cadence, leur première maison de disques, pour une « major » internationale : Warner Bros.

14 DALIDA Tu m'étais destiné

Dalida prend doucement ses distances avec sa source d'inspiration première qui était plutôt latine. Elle puise dans le répertoire de Paul Anka cette capiteuse chanson d'amour.

15 HENRI SALVADOR Petite fleur

Dans le corps du chanteur Henri Salvador bat toujours le cœur d'un amateur de jazz. Ici, l'hommage à Sidney Bechet est tendre et émouvant, emprunt d'une vraie délicatesse.

LA COLLECTION OFFICIELLE

salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

JANVIER - DÉCEMBRE 1959

1 **SACHA DISTEL**
Scoubidou (Pommes et Poires) 3'01
(A. Lewis / Adapt. M. Tézé) Ed. Warner Chappell Music France / Tutti / EMI Music Publishing France
℗ 1959 Mercury France

2 **RICHARD ANTHONY**
Nouvelle vague *(Three Cool Cats)* 2'34
(J. Leiber / Adapt. R. Anthony) Ed. Abkco Music Inc. / Hallt Music / Mike Stoller Music
EMI Music Publishing France
℗ 1959 Capitol Music, une division de EMI Music France

3 **RAY CHARLES**
I've Got A Woman 2'53
(R. Charles) Ed. Hill & Range Songs-BMI
℗ 1955 Atlantic Records, Inc.

4 **PAUL ANKA**
Diana 2'28
(P. Anka) Ed. Mellin Music / Pamco Music Inc. / Robert Mellin Ltd.
℗ 1957 RCA Records

5 **THE PLATTERS**
Only You (And You Alone) 2'38
(B. Ram - A. Rand) Ed. TRO Hollis Music
℗ 1957 UMG Recordings, Inc.

6 **ELVIS PRESLEY**
Love Me Tender 2'45
(E. Presley - V. Matson) Ed. Tulsa / Universal Music Publishing
℗ 1956 RCA Records

7 **GILBERT BÉCAUD**
Salut les copains 2'36
(P. Delanoë / G. Bécaud) Ed. BMG Music Publishing France / EMA
℗ 1957 Capitol Music, une division de EMI Music France

8 **DARIO MORENO**
Viens *(When)* 2'21
(J. Reardon - P. Evans - G. Bertret / Adapt. A.M. Salvet) Ed. Vendome
℗ 1958 Mercury France

9 **RITCHIE VALENS**
La Bamba 2'07
(R. Lucchesi) Ed. Plante
℗ 1959 Del-Fi

10 **EDDIE COCHRAN**
C'mon Everybody 1'57
(E. Cochran – J. Capeheart) Ed. Burlington Music Co. Ltd
℗ 1958 EMI Records, Inc.

11 **CHUCK BERRY**
Almost Grown 2'21
(C. Berry) Ed. Isalee Music Publ. Co.
℗ 1959 MCA Records, Inc.

12 **BUDDY HOLLY**
Peggy Sue 2'30
(N. Petty – J. Allison – B. Holly) Ed. MPL Communications, Inc.
℗ 1957 MCA Records, Inc.

13 **THE EVERLY BROTHERS**
Take A Message To Mary 2'26
(F. Bryant - B. Bryant) Ed. Barnaby Music Corp.
℗ 1959 Warner Music Group

14 **DALIDA**
Tu m'étais destiné *(You Are My Destiny)* 2'38
(P. Anka / Adapt. J. Plante) Ed. Caravelle
℗ 1959 Barclay

15 **HENRI SALVADOR**
Petite fleur 2'43
(F. Bonifay / S. Bechet) Ed. Warner Chappell Music France
℗ 1959 Polydor France

LA COLLECTION OFFICIELLE

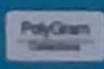
salut les copains

1959-1976 La fabuleuse histoire des années SLC

1959 DANS VOTRE CD : LA SÉLECTION DU HIT-PARADE

1. SACHA DISTEL Scoubidou 3'01
2. RICHARD ANTHONY Nouvelle vague 2'34
3. RAY CHARLES I've Got A Woman 2'53
4. PAUL ANKA Diana 2'28
5. THE PLATTERS Only You 2'38
6. ELVIS PRESLEY Love Me Tender 2'45
7. GILBERT BÉCAUD Salut les copains 2'36
8. DARIO MORENO Viens 2'21
9. RITCHIE VALENS La Bamba 2'07
10. EDDIE COCHRAN C'mon Everybody 1'57
11. CHUCK BERRY Almost Grown 2'21
12. BUDDY HOLLY Peggy Sue 2'30
13. THE EVERLY BROTHERS Take A Message To Mary 2'26
14. DALIDA Tu m'étais destiné 2'38
15. HENRI SALVADOR Petite fleur 2'43

0 600753 386071

® & © 2012 PolyGram Collections, une division d'Universal Music France. Tous droits du producteur de phonogrammes et de vidéogrammes de l'œuvre enregistrée réservés. Tout autorisation, la reproduction, la location, le prêt ou l'utilisation de cet enregistrement pour exécution publique ou radiodiffusion sont interdits. Fabriqué dans l'Union Européenne.
Salut Les Copains® est utilisé avec l'aimable autorisation d'Europe 1.

www.collectionslc.com